



Page de couverture de la BTj «Le pommier au fil des saisons»

Ecrire une BTj avec sa classe

En septembre 2004, la BTj n° 499 «Le pommier au fil des saisons» paraissait aux Editions PEMF. Ce reportage, écrit par la classe de Cycle III de l'Ecole de Crissey dans le Jura, fut, à tous les sens du terme, le fruit d'une longue maturation qui commença dans la classe, bien avant le début du travail sur ce sujet. Dans les pages qui suivent, l'instituteur de la classe, notre camarade Frédéric Défarge, qui travaille au sein de l'**Institut Jura-rassien de l'Ecole Moderne** et du **Chantier BTj**, nous parle de ce long travail autour de la recherche documentaire.

Ecrire une BTj avec sa classe

«De la recherche individuelle à l'oeuvre collective»

Frédéric DEFARGE

Cycle III, école de Crissey, Jura

«Saisir la balle au bond»

Ce n'est un secret pour personne, surtout pour les lecteurs de CPE, de dire que les classes qui travaillent selon la philosophie de Célestin Freinet, sont ouvertes, à l'écoute des événements quotidiens, des sollicitations de toutes parts. Tellement multiples sont-elles, que l'enseignant doit pouvoir sentir rapidement celles qui seront porteuses d'un travail plus fouillé au delà de la motivation qu'elles apportent, comme toutes les autres, sur le moment. Je pêche bien souvent, à mon grand dam sur l'exploitation de ces étincelles. Peu de feux, s'allument à l'issue des «Quoi de neuf» et autres éléments fondateurs qui se déroulent dans l'enceinte de la classe (la lecture des courriers électroniques ou classiques, les Conseils, les présentations des bricolages, la lecture de textes). Pourtant, l'environnement de l'école apporte de l'eau au moulin du «vrai travail». C'est ainsi que j'ai su à quelques occasions, la laisser entraîner notre moulin puis entretenir son mouvement.

Dans l'esprit de la recherche

En regardant travailler les enfants «*en recherche*», aujourd'hui dans la classe, je me dis que c'est une formidable source de motivation, pour tous les apprentissages fondamentaux. Mais j'oublie trop souvent de m'arrêter au bord du chemin, pour voir passer les enfants. Je les verrais avancer, bien plus vite que moi. Plutôt que de trouver leur rythme trop lent ou leur démarche sinueuse, je m'apercevrais, que leur lecture est efficace, que leur capacité à réécrire est grande, que leurs connaissances sont importantes. Et c'est là l'essentiel.

Surtout, en regardant en arrière, je me souviendrais que leurs productions sont les fruits d'un long chemin et que le travail de recherche n'a pas toujours été aussi «productif».

Il y a sept ans, nous avons eu la chance de correspondre avec la classe de Claudine Letourneux, à Chaux des Prés (dans le Haut Jura). Pour nous, c'étaient les débuts des échanges épistolaires et nous ne dépassions guère l'envoi de lettres individuelles, de lettres collectives et de dessins. De leur côté, ils nous envoyaient, en plus de tous ces éléments, **leurs affiches de recherche***. Ce fut le facteur déclenchant pour certains élèves de ma classe. A l'époque, l'existence d'ateliers, encadrés par des parents, permit à ces enfants de travailler dans cet esprit de recherche sur des sujets qui les intéressaient. Depuis les ateliers ont disparu, faute de parents, de locaux et du fait de l'effectif trop important. Mais l'esprit de recherche s'est maintenu, gagnant au fil des années l'ensemble des enfants de la classe. Bien sûr, tout n'est pas parfait. Pour certains élèves, la motivation est plus instrumentale qu'intégrative. C'est-à-dire que ces enfants aiment l'activité «recherche» du fait de la plus grande liberté qu'ils y trouvent par rapport au travail plus systématique sur les fiches auto-correctives. Ils y accèdent à la fin du plan de travail et c'est une «récompense» en soi. D'autres enfants, plus rares, apprécient les temps de recherche car ils ont une attente réelle de connaissance. Ils s'épanouissent en s'intégrant dans une «communauté» de savoirs. Pour changer cette «donne», il faudrait que j'arrive, pour la présentation des résultats des recherches, à les faire sortir du format «affiche A3» que l'on scotche sur les vitres de l'école, à l'intention de tous, parents et enfants de la classe des Petits. J'aimerais bien leur permettre d'atteindre le stade de la conférence, mais je n'en trouve pas le temps.

La place des BTj

La revue BTj a toujours fait partie de l'environnement de la classe... surtout de l'environnement du coin «bibliothèque», en fait. Et en tant que telle, elle intéressait surtout les «bons lecteurs», ou les curieux de nature, curieux de la Nature ; c'est-à-dire ceux qui n'ont pas vraiment besoin de passer du temps avec les documentaires de la classe, pour les apprécier, car ils les côtoient chez eux, depuis qu'ils sont tout petits. Pour les autres, tant que la possibilité d'effectuer des recherches pendant le temps scolaire n'a pas existé, les BTj n'étaient qu'une jolie décoration de fond de classe. C'est donc bien l'envie qui a induit l'utilisation des BTj et non l'inverse ; le constat n'est pas réservé à BTj. D'autres magazines documentaires, ne recevaient la «visite» des lecteurs, que pour la lecture des BD et autres jeux ; pas dans un esprit de recherche.

Quoi qu'il en soit, on ne passe pas de la lecture de BTj à l'écriture d'une BTj seulement parce que la revue est utilisée dans la classe. Il faut un facteur «déclenchant».

Etre classe lectrice de BTj

Nous sommes entrés dans le groupe des classes lectrices de BTj, grâce à nos correspondants, toujours les mêmes, car ils nous en parlaient dans leurs lettres. Il s'agit de porter un regard critique sur les projets de BTj qui sortiront l'année suivante. Ce travail peut s'effectuer à plusieurs niveaux ; du plus simple qui consiste à relever les erreurs et les incompréhensions lors de lecture, au plus compliqué qui incite les enfants à effectuer des recherches de leur côté sur le sujet pour vérifier les informations contenues dans le projet et même pour proposer de nouvelles informations, ou des idées d'illustrations. L'organisation de la classe elle-même peut varier suivant les sujets. Il nous est arrivé de travailler tous ensemble sur «les motos» pour produire une affiche collective que nous avons envoyée aux auteurs. Pour des thèmes plus complexes, comme «la Mésopotamie», seul un petit groupe y a travaillé. A la fin de ce travail de lecture, les remarques sont envoyées aux auteurs qui peuvent retravailler la formulation pour permettre une meilleure compréhension.

Cette démarche de lecture-critique permet trois choses à mes yeux : relativiser la valeur des écrits en général (il s'agit toujours d'un choix entre plusieurs solutions), mieux connaître la structure des BTj pour améliorer la lecture documentaire, et atteindre une étape supérieure dans le processus de recherche (une étape qui demande un travail plus rigoureux que la seule recherche individuelle que nous pratiquons dans la classe : il faut vérifier l'exactitude des données et l'adéquation avec les illustrations proposées). Le premier apport est subtil. Il contribue au développement de l'esprit critique à long terme, implicitement. Le deuxième apport connaît des applications plus immédiate ; pour se lancer dans l'écriture d'une BTj par exemple. Le dernier est de loin le plus pratique : progresser individuellement dans la réalisation d'un écrit documentaire.

Un événement « créateur »

Nous avons travaillé ainsi à la relecture des BTj pendant deux années avant que le chantier BTj me propose d'écrire, à mon tour, avec la classe une BTj. Comme j'ai une classe composée de l'ensemble du Cycle des approfondissements, les enfants qui se trouvaient en «troisième année», avaient une bonne connaissance de la revue. La proposition a été adoptée à l'unanimité, d'autant plus que nous commençons de recevoir les numéros auxquels ils avaient participé et où la mention «Ecole de Crissey» apparaissait dans l'ours, au milieu des autres classes-lectrices. La perspective d'apparaître à leur tour comme auteurs, a été importante dans la décision. Il restait à choisir le sujet. Parmi les sujets en quête d'auteurs que le chantier nous avait donné, j'avais choisi deux thèmes : «Les inondations» et «Les grottes». Les deux correspondaient à des événements qui avaient marqué notre vie collective l'année passée, dans le village ou lors d'une classe de

*/ affiches de recherche :

Dans la classe de Claudine Letourneux, comme dans la mienne actuellement, les enfants effectuaient des recherches sur un sujet libre (souvent à propos d'un animal). Après un travail de sélection de documents à l'école, à la maison ou à la bibliothèque locale, ils écrivent des textes selon des sous-thèmes qui leur semblent intéressants. L'écriture peut être une simple copie sélective (partielle) pour les plus jeunes (ce qui représente déjà un travail de lecture-critique important), ou une reformulation avec leur vocabulaire à eux (ce sont les mots que j'emploie pour leur expliquer), pour les plus à l'aise. Évidemment, l'habileté grandissant au cours des trois années du cycle, la part réelle de réécriture augmente dans le résultat final. Les textes sont ensuite dactylographiés ou recopiés après correction orthographique et syntaxique par le maître (il n'y a pas de correction systématique des informations ; pour moi l'essentiel, à ce niveau, réside dans le processus de recherche, c'est discutable, bien entendu). La sélection des illustrations, leur photocopie, le traçage du titre et la mise en page sont les ultimes tâches. Voici deux exemples de ce que les enfants arrivent à produire (exemple de deux affiches de recherche : «Le Rugby» et «Les Loups»)

LES LOUPS

Au menu des loups : une nourriture variée

Les loups mangent du gibier ou du bétail, selon les circonstances pendant les période de famine ils mangent des serpents ou des vers ou des limaces. Il faut vraiment avoir une faim de loups. En remontant les ruisseaux, les loups poussent les saumons dans les lieux peu profonds et, là, ils les attaquent d'un coup de gueule.



Les loups

Le loup n'est pas un animal solitaire. Les loups vivent en meutes pour avoir plus chance de capturer des grosses proies. Certains loups sont solitaires, car ils cherchent un territoire avant de former une meute.



Y A T-IL DES LOUPS EN LIBERTÉ EN France ?

les loups sont revenus en France, dans les Alpes en 1992. Cette année, ils sont une cinquantaine répartis entre la Suisse et la mer Méditerranée.

Mais le loup a si peur de l'homme qu'on le voit rarement. Les loups vivent en groupe de cinq à huit: la meute. Ils communiquent entre eux grâce à des positions, des son et des odeurs. Ainsi, chaque loup tient un rang et joue un rôle bien défini dans la meute.

Où vit-il ?

Le loup vit dans les forêts, mais aussi dans les plaines, les montagnes... Il n'y a que dans les déserts et au cœur de la forêt tropicale que vous n'aurez aucune chance de rencontrer un loup !

De quand date la peur du loup ?

On pense que la peur du loup est apparue durant les invasions des barbares au troisième siècle. Ceux-ci s'habillaient de peau. Les villageois ont associé leur terreur des barbares à la peur du loup.

LE LOUP S'ATTAQUE-T-IL A L'HOMME ?

C'est très rare. Les seuls témoignages de loup mangeurs d'homme datent de la guerre du moyen âge. Au XXème siècle, on ne connaît qu'une attaque de loups en Espagne et quatre au Canada.

Une mise à mort rapide

Le loup écrase les naseaux du bœuf dans ses mâchoires. Blessé, immobilisé, asphyxié, l'herbivore meurt en deux minutes. Alors, le chef commence à manger. Quand il sera rassasié, la meute finira de dévorer le bœuf.



Le D
format réel : A3 (42 sur 29,7 cm)
(photos et titre en couleurs)

découverte. Les enfants avaient voulu y ajouter «*La plantation de pommiers*» qui ne figurait pas dans la liste des sujets à écrire. Pour eux c'était l'événement qui avait vraiment marqué l'ensemble de l'année précédente. Nous avons planté des pommiers en collaboration avec l'Association des croqueurs de pommes et l'ONF, sur un terrain de la Forêt domaniale de Chaux. Entre déplacement sur le terrain à vélo, rencontres avec les gens de l'association, la plantation elle-même et les actions postérieures comme la taille et la tentative de greffe, cette plantation avait certainement dû marquer leurs esprits. Notre sujet a été accepté. Cela a rendu leur engagement encore plus nécessaire. Car c'est un travail si complexe par la suite qu'il ne faut pas moins qu'une telle motivation pour le mener à bien. Par la suite, forts de notre «réussite», j'ai toujours essayé de reprendre un élément de notre vie collective pour faire naître un nouveau projet. Ainsi la BTj sur les Camélidés que nous venons de terminer découle-t-elle de la présence d'un lama dans notre village et celle qui est en préparation vient de la présence d'un Grand Tétras dans la cour de récréation de nos correspondants de Prénovel.

Oui mais...

Jusque là, la démarche semble à peu près idyllique, mais détrompez vous, ce n'est pas si simple. Nous avons toujours tendance à ne garder que les bons souvenirs surtout quand il s'agit d'écrire un article de témoignage. Pour remettre les choses en ordre, il faut dire qu'écrire une BTj est une tâche très compliquée pour des enfants. Le résultat est donc une mouture maintes fois remaniée pour que le résultat final soit scientifiquement exact, ce dont les adultes du Chantier BTj et l'instituteur de la classe en premier lieu, sont les garants, écrit de manière à être lisible par des enfants et sans oubli majeur. Il n'empêche que ce sont les enfants qui ont effectué les premières recherches, qu'ils ont produit des documents finis et que des camarades de classes-lectrices ont apporté leur regard critique sur ce travail. Regard dont ils ont tenu compte dans la reformulation. Le rôle de l'instituteur consiste aussi pendant les deux années qui séparent le début de la recherche de la publication de la revue (ce qui est très long à l'échelle des enfants), à les rassurer sur l'importance de leur travail tout en soulignant la nécessité d'une oeuvre de qualité.

Mais penchons nous donc sur leur travail initial, le seul qui justifie complètement le choix d'écrire une BTj avec eux.

Où trouver des informations ?

Comme dans toutes les recherches que les enfants font dans la classe, le travail commence par la récolte des connaissances que les enfants ont sur le sujet. Nous avons d'ailleurs établi une sorte de guide qui nous sert aussi bien pour la réalisation des recherches individuelles que pour l'écriture des BTj.

Lors des recherches individuelles, les enfants passent souvent pour demander à leurs camarades ce qu'ils souhaiteraient savoir sur le sujet*. Parfois, les enfants apportent des livres de chez eux pour les prêter à leurs camarades qui font une recherche sur le thème. L'instituteur lui-même peut apporter des documents différents ou même sélectionner des sites Internet. Nous ne pratiquons jamais la recherche directe sur internet. L'éventail des réponses est trop vaste et le vocabulaire trop souvent abscons. Envisage-t-on sérieusement de faire chercher par nos élèves, des renseignements dans l'Encyclopédie Universalis ou des mots dans le «Petit Robert» (qui à cette occasion est plutôt «gros»).

Dans le cas de la recherche collective, bien sûr, tout le monde a les mains dans le cambouis. Donc tout le monde cherche, se pose des questions, trouve des livres sur le sujet. A la fin, nous avons donc un corpus important de questions et d'informations. Le travail de tri et de rapprochement est alors très intéressant. À l'occasion nous nous servons directement des BTj qui

Comment faire une recherche ?

1. Je choisis un thème
2. J'écris ce que je sais
3. J'écris les questions que je me pose :
 - Je cherche des documents
 - J'interroge des spécialistes
4. Je lis les documents
 - pour répondre à mes questions
 - pour vérifier ce que je sais
 - pour trouver des informations importantes
5. Je choisis les différentes parties
6. J'écris un texte pour chaque partie avec mes mots
7. Je dactylographie les textes et je les fais corriger
8. Je choisis les illustrations
9. Je fais le titre et je mets en page mes documents

traitent d'un sujet identique pour dégager des sous-thèmes (par exemple d'une famille d'animaux pour la BTj que nous avons écrite sur les camélidés). Une BTj est constituée de dix double-pages, chacune étant consacrée à un thème (par exemple : nourriture, déplacement, reproduction...) Les enfants ont pris l'habitude de se servir de cet étalonnage pour leurs recherches individuelles. Ils écrivent environ dix textes pour «couvrir» l'ensemble du thème qu'ils ont choisi.

***/ L'entraide au service de la recherche** : dans l'atmosphère de la classe coopérative, où les enfants sont là pour progresser ensemble dans les divers savoirs, il est naturel de pouvoir demander aux autres ce qu'ils souhaiteraient apprendre en lisant une recherche. C'est pour pouvoir orienter leur travail que les enfants enquêtent sur les attentes de chacun.

La mise en forme du documentaire :

Pour illustrer cette partie de mon propos, j'ai choisi de prendre des exemples concrets, parmi les documents qui ont été produits pour la réalisation d'une seconde BTj sur les Camélidés (famille des dromadaires, lamas et chameaux). Celle-ci devrait être publiée au mois de septembre 2005.

Les premiers jets

Septembre 2003 : Un habitant du village de Crissey a fait l'acquisition d'un lama. Un élève ayant eu la chance de lui rendre visite, il nous en parla au «*Quoi de Neuf*». Le projet d'une visite collective (les deux classes de l'école) s'élabora en réunion. Une lettre fut écrite par l'initiateur du projet et la réponse du propriétaire fut positive. Les premiers textes (essentiellement narratifs), photos et dessins furent pour les journaux des deux classes. Par la suite, c'est le maître qui proposa l'écriture d'une Btj à partir de l'expérience de cette rencontre. En effet, la dernière Btj, traitant du sujet datait de trente années en arrière et le sujet «*Camélidés*» était en quête d'auteur. La proposition fut acceptée à l'unanimité ; preuve que l'écriture d'une BTj a beau être complexe, elle apporte tout de même des satisfactions, à tous les acteurs, enfants comme adulte.

Les premiers textes documentaires datent de novembre 2003, en voici quelques-uns.

LE PORTEUR DE ROUTE

Les lamas sont utilisés pour transporter des vivres et tout un tas d'autre chose. Dans une caravane, il y a toujours un meneur qui a une clochette pour symboliser son rang. Puis viennent d'autres chefs inférieurs et ainsi de suite ...

La caravane peut parcourir 20 Km par jour en 6 ou 7 heures de marche . Tout le long du voyage, des bivouacs sont organisés, les lamas pâturent et les hommes allument de grands feux pour éloigner les bêtes sauvages (le puma). Au lever du soleil, la caravane repart de col en col , une fois arrivés, les bergers troquent de la viande contre des légumes et tout autre chose. Après 3 ou 4 semaines, les lamas ne peuvent plus monter, alors les ânes reprennent le relais .

ELEVAGE DE LAMA

Il y a beaucoup d'éleveurs de lamas ; ils sont élevés dans les Andes car ils servent beaucoup à transporter du sel ou de la viande. Les lamas peuvent porter de grosses charges (entre vingt cinq et trente cinq kilos). Cette sorte d'élevage se fait dans la "Cordillère des Andes".

CARTE D' IDENTITÉ

POIDS : de 80 à 120 kilos

TAILLE : 1,50m

FAMILLE : Camélidés

ALIMENTATION : herbe, haricots blancs, feuilles
pain et granulés en hiver.

LA FAMILLE DU LAMA !

Dans la famille du lama, il y a le chameau de Bactriane, le dromadaire. Par contre eux, ils vivent dans les déserts d'Afrique et d'Asie. Il y a aussi le guanaco, la vigogne et bien sur le lama et aussi l'alpaga. Ils vivent tous en Amérique du sud dans la cordillère des Andes

LES ORIGINES

L'origine du lama est l'Amérique du sud (on en trouve au Pérou en Bolivie au Chili et en Argentine)

Première mise en page

Une fois que les dix thèmes ont été définis, les enfants, par groupe de deux ou trois sont responsables de l'écriture des textes et de la mise en page. C'est leur travail de recherche prioritaire ; ils s'y attellent à la fin de leur plan de travail, et lors de plage de travail spécialement consacrées aux recherches (les mardis et jeudi après-midi de 13h30 à 15h30). Ainsi même les enfants, les moins rapides ont la possibilité de participer à l'œuvre collective.

L'œuvre de la classe

L'ensemble des dix double-pages fut terminé en mars 2004. Pour certains groupes, ce fut le sprint final et des enfants d'autres groupes plus avancés vinrent donner la main, pour l'achèvement. Le maître put partir avec le chef d'œuvre, en stage avec le Chantier BTj (ensemble des enseignants du mouvement Freinet qui travaillent à la réalisation des BTj). Les enfants savaient, du fait de l'expérience des «Pommières» que leur travail serait examiné dans les moindres détails et sûrement remodelé. Ce fut le cas, mais l'original leur restait à jamais. Les ciseaux et la colle servirent beaucoup... sur les photocopies ; c'est encore avec des techniques très manuelles, que les adultes aussi se débrouillent le mieux.

Au retour, le maître présenta le résultat du travail du chantier BTj (le nouveau plan et les « collages ») puis il promit de réécrire la synthèse de ce travail avant la fin de l'année scolaire. En juin, les enfants purent lire le document et en faire une critique : mots inconnus, nouvelles idées d'illustration, demande de précisions. Le maître apporta les dernières modifications.

On en profita pour imaginer quelle pourrait être la couverture de notre BTj : voici quelques idées des enfants [note de CPE : un essai de reproduction en noir et blanc de ces couvertures, très hautes en couleurs, s'est avéré extrêmement décevant ; nous avons donc renoncé à en reproduire dans le cadre de ce témoignage.]

Le «tapuscrit» partant en classe-lectrice

Pendant les vacances de la Toussaint, le projet fut de nouveau lu et amendé par les adultes en stage. Voici, la page concernant les relations du lama et de l'homme (il avait été choisi par les adultes du chantier de dissocier la présentation de chaque espèce), après ce nouveau passage au crible.

pages 12/13 Le lama et les hommes

Pour les Incas, le lama était un animal parfait. Il fournissait de la viande et de la laine et pouvait porter de lourdes charges même sur les chemins de montagne.

Les premiers habitants de l'Amérique du sud ont domestiqué le lama, il y a 7000 ans environ. A cette époque, ils l'élevaient principalement pour le manger ou utiliser sa peau et sa toison. Son crotin, le « taquia » est un excellent combustible.

En plus de cette utilisation, entre le XIIIème et le XVème siècle, les Incas ont employé les lamas pour le transport des marchandises (notamment l'or et les armes). Le lama peut transporter la moitié de son poids, soit 50 kg sur 25 kilomètres, en passant par des sentiers où les mulets ne peuvent pas avancer.

Chaque gouverneur devait pouvoir donner en permanence le nombre de lamas vivant sur son territoire.

Il y en avait plusieurs centaines de milliers sur l'ensemble de l'Empire. Etre gardien de troupeau de lamas était un métier envié dans la société inca.

Le lama était un animal sacré. Les Incas le sacrifiaient à leurs dieux. Ils pensaient qu'en leur offrant le corps d'un lama, les dieux les protégeraient. Les entrailles de l'animal (poumon, foie, estomac) étaient consultées par les devins pour essayer de prévenir l'avenir.

En savoir plus : l'empire Inca s'étirait de la Colombie au Chili. Il était parcouru par 16 000 kilomètres de « routes » (souvent des sentiers de montagne), avec des relais, des ponts suspendus et des tunnels.

Iconographie :

Le lama en or de Cuzco

Le lac Titicaca, lieu de sacrifice

Les remarques des classes-lectrices

Une quinzaine de classes s'étaient déclarées volontaires pour porter un regard critique sur le projet. Elles avaient deux mois pour lire tout le document et nous faire part de leurs remarques. Les démarches variaient selon les classes ; cela va de la recherche collective comme si la classe elle-même écrivait le documentaire, à la lecture individuelle par un seul volontaire, en passant par les travaux de groupe, la lecture à la maison, etc... Chaque classe peut choisir son procédé, mais il est important que la synthèse arrive dans les temps. Voici deux documents complémentaires de la lecture-critique proprement dite. Ils soulignent l'intérêt que peut apporter un tel travail aux classes-lectrices :

Deux exemples de correction de la BTj «Les camélidés»

classe de ce2/cm1, Thierry Cadoret, école J.Prévert de Rennes

AVANT la lecture: que savons-nous ? Que pensons-nous ?

- - Il y a le chameau, le dromadaire, le lama et le chamois.
- - Ils broutent de l'herbe.
- - Le chameau et le dromadaire : vivent dans le désert ;
- Dans leurs bosses, il y a de l'eau. Ils peuvent ne pas boire pendant 2 mois.
- Le chameau a 2 bosses, le dromadaire une bosse.
- Les hommes s'en servent comme porteurs d'humains, de sacs, de gourdes, etc
- Ils peuvent porter des choses dès l'âge de 3 ans.
- Le lama : il crache quand on l'embête
- il vit dans les pays chauds
- On en trouve dans les cirques et les zoos.
- - Le chamois : il vit dans les montagnes, il est petit : 1, 20 mètre ou la taille d'un chat ?

On lit la BTJ et on barre ce qui est faux (en rouge ce que nous avons barré)

APRÈS lecture de la BTJ, voici les réponses (en bleu) du groupe aux questions.

- Est-ce que le chameau a de l'eau dans ses bosses ?
- Pourquoi le chameau et le dromadaire ont des bosses ?
- Pourquoi le chameau et le dromadaire ont de l'eau dans leurs bosses ?

Les 2 bosses sont des réserves de graisse. Il peut ne pas s'alimenter pendant 3 semaines. Les bosses penchent quand il n'y a plus rien dedans.

Le dromadaire peut prendre beaucoup d'eau dans son estomac. Son corps est prévu pour perdre le moins d'eau possible.

Il fait des réserves de graisse car il y a très peu à manger dans ces pays .

Le dromadaire vit combien de temps ?

Nous n'avons pas trouvé la réponse.

Pourquoi les chameaux et les dromadaires vivent-ils dans les déserts ?

Car ils peuvent faire des réserves de nourriture ; ils peuvent ne pas s'alimenter pendant plusieurs jours.

Combien de kilos peuvent-ils porter ?

200 kilos de charge environ.

Pourquoi sont-ils des camélidés ?

Ils sont de la même famille, mais ils ne vivent pas dans les mêmes pays. Ils ont des doigts de pied reliés par un coussinet. Ils ont les lèvres fendues et dures comme du caoutchouc pour manger des plantes épineuses.

Combien de kilomètres un chameau peut-il faire sans être fatigué ?

20 à 25 kilomètres ; ils sont infatigables.

Que mangent les camélidés ?

Des plantes fraîches, des herbes. Ils sont herbivores. Ils ruminent.

Où vivent-ils ?

Le chameau en Asie dans les déserts. Il est capable de résister à la chaleur et au froid intense.

Comment dort le lama ?

Nous n'avons pas trouvé la réponse

Pourquoi le lama crache quand on l'embête ?

Pour se défendre, le lama recrache les aliments qu'il a avalé.

BTJ «LES CAMÉLIDÉS» à l'école de l'île de Batz :

Questionnaire donné après la lecture de la BTJ, sans avoir accès à la BTJ :

1 : qu'est-ce qu'un camélidé ?

la famille des chameaux : 12

du cheval : 0 ; de la girafe : 0

2 : Cite 2 autres animaux de la même famille :

Dromadaire : 11. Lama : 11

Chameau : 2. Cerf : 1

3 : où vivent les camélidés ?

Dans les déserts : 12. Dans les forêts : 1

Sur des îles : 0

4 : quelle est leur principale caractéristique :

Ils peuvent rester longtemps sans boire : 10

Ils peuvent courir à plus de 100 km/h : 0

Ils peuvent résister au froid : 8

Ils peuvent manger de la viande : 0

5 : où vit le dromadaire ?

En Europe : 0. En Asie : 2. En Afrique : 10

6 : où vit le chameau ?

En Amérique : 0. En Afrique : 5. En Asie : 7

7 : où vit le lama ?

En Amérique du sud : 12

En Amérique du nord : 0. En Asie : 0

8 : à quoi servent ces animaux ?

A transporter des marchandises et des hommes : 10

A faire de la fourrure 3. A faire des courses : 1

Pour le lait, la viande et la peau : 3

Cent fois sur le métier...

Les remarques des classes-lectrices arrivent par courriel ou par courrier. C'est l'occasion de situer nos lecteurs sur la carte de France et alors les enfants sont «fiers d'être connus» dans toute la France. D'autant plus que certains courriers sont dithyrambiques ! Les volontaires ne manquent pas pour envoyer un mot de remerciement à chaque classe. Mais le travail n'est pas fini, il continue avec une motivation renouvelée. Les enfants doivent reporter les difficultés rencontrées sur le tapuscrit, en surlignant au stylo

flu, puis chercher des solutions. Ce n'est pas toujours facile, et un temps de travail collectif est indispensable. Là s'arrête le travail avec les enfants. Un dernier passage est effectué auprès des lecteurs adultes du chantier. L'auteur regroupe les illustrations à sa disposition et enfin il envoie l'ensemble à l'éditeur (Pemf) qui prépare la maquette définitive. Deux ans après, il est souvent difficile pour les enfants de reconnaître leur petit, jugez vous même ! Mais ils savent qu'ils y ont mis plus que leur grain de sel !

La page définitive

Pages 16/17 Le lama et les hommes

Pour les Incas, le lama était un animal parfait. Il pouvait porter de lourdes charges, même sur les chemins de montagne.

Les premiers habitants de l'Amérique du Sud ont apprivoisé le lama, il y a environ 7000 ans. Entre le XIII^e et le XVI^e siècle, les Incas* ont aussi employé les lamas pour le transport de marchandises, notamment l'or et les armes. Le lama peut transporter la moitié de son poids, soit 50 kg sur une distance de 25 kilomètres, sur des sentiers où les ânes ne peuvent pas passer.

Chaque gouverneur devait connaître le nombre exact de lamas vivant sur son territoire. Il y en avait plusieurs centaines de milliers sur l'ensemble de l'Empire. Gardien de troupeau de lamas était un métier prestigieux chez les Incas.

Le lama était un animal sacré. Les Incas en tuaient à l'occasion des fêtes religieuses pour les offrir à leurs dieux. Ils pensaient qu'en sacrifiant le corps d'un lama, les dieux les protégeraient. Les entrailles de l'animal (poumon, foie, estomac) étaient consultées par les devins, qui croyaient ainsi prédire l'avenir.

De nos jours 75% des lamas vivent en Bolivie. Ils sont utilisés pour le transport des marchandises. Encore aujourd'hui, ils sont élevés pour leur peau, leur fourrure et leur viande. Leur crottin bien sec, appelé «taquia», brûle et dégage de la chaleur, c'est un excellent combustible, comme le bois.

En savoir plus : l'Empire inca s'étendait de la Colombie au Chili. Il était parcouru par 16 000 kilomètres de «routes» (souvent des sentiers de montagne), avec des relais, des ponts suspendus et des tunnels

**/ Les Incas : un peuple qui vivait en Amérique du Sud aux alentours de 1300*

Iconographie : 1 : Le lama en or de Cuzco

2 : Le lac Titicaca, lieu de sacrifice avec localisation sur la carte

3 : Un troupeau avec un berger

4 : Peinture d'un gouverneur inca

témoignage de **Frédéric DEFARGE** pour C.P.E.,
Crissey (Jura), juin 2005

Titres récents parus dans la collection BTJ

498 Les guerres de religions en France

499 Le pommier au fil des saisons [responsable du projet Frédéric Défarge

500 L'histoire de l'écriture
et sa classe du 3e cycle de Crissey, Jura]

501 Les zoos

502 Construire un bâtiment

503 Pompéi, la cité ensevelie

504 Vivre sur une petite île

505 Que s'est-il passé en 1944

506 Le cirque

507 La Mésopotamie

508 La vie au temps de Napoléon 1er

509 Chameaux, dromadaires et lamas [responsable du projet Frédéric Défarge

et sa classe du 3e cycle de Crissey, Jura]

Pour écrire à BTJ, envoyer des documents des remarques,
une adresse :

Monique BERTET chez Rivaud 17130 Rouffignac

Pour participer au Chantier BTJ, toutes les informations
et tous les documents sont sur

www.freinet.org/btj